

Nouveautés Lychnologiques Lychnological News



Nouveautés Lychnologiques Lychnological News

Textes réunis par Laurent Chrzanovski

Édition - Diffusion: LychnoServices
c/o CHAMAN Atelier Multimédia
Verger L'Écuyer 4
2068 Hauterive NE
SUISSE

Tél.: +41 32 754 36 40
E-mail: contact@chaman.ch
Site web: <http://www.chaman.ch/lychnos/>

Rédaction: Auteurs
Comité de lecture: Laurent Chrzanovski
Rosanna Chrzanovski
Samuel Crettenand
Sarah Hess
Sandrine Perruchoud
Stéphane Zamboni

Traduction: Sandrine Perruchoud

Traitement des images: Angelo Chittani
Samuel Crettenand

Numérisation: Domenico Manco

Maquette - Composition: Domenico Manco

Imprimerie numérique: Calligraphy SA
3960 SIERRE

Photographies:

Couverture: Lampe à huile, type arabe (inv. 8915)
© Musée d'Art et d'Histoire, Genève
CHAMAN Atelier Multimédia

Articles: La responsabilité des crédits photographiques
incombe à chaque auteur.

ISBN: 2-9700435-0-5

Tous droits réservés: LychnoServices, CHAMAN Atelier Multimédia © 2003

- 5 **Paunier Daniel**
Avant-Propos
- 7 - 9 **Chrzanovski Laurent**
Editorial (FR - EN)
- 13 **A. de Beaune Sophie**
De la domestication du feu aux premières lampes
- 21 **Barbera Mariarosaria**
Modelli culturali egemoni sulle lucerne romano-imperiali: teatro, anfiteatro e circo
- 49 **Fabbri Veronica**
Lucerne da Classe: proposta per una tipologia
- 79 **Ferraresi Antonietta**
Due lucerne in bronzo dal territorio di Sermide (Mantova)
- 91 **Fossey John M.**
Illuminating the Black Sea in Antiquity
- 97 **Fossey John M.- Zoïtopóulou Eléni P.**
A "Poor Man's" Lamp?
- 99 **Grassi Elisa**
Milano: elementi per un inquadramento cronologico e produttivo delle lucerne rinvenute negli scavi nell' area dell'Università cattolica
- 111 **Hershkovitz Malka**
Lamps Decorated with Human Faces from the Excavations at the Jewish Quarter in Jerusalem
- 115 **Karivieri Arja**
Lychnological news from the Museum of Antiquities at Lund University
- 123 **Larese Annamaria**
Le lucerne romane fittili e bronzee del Museo Archeologico Nazionale di adria
- 147 **Loffreda Stanislao**
Alcune lucerne fittili di Cafarnao
- 155 **Meylan Krause Marie-France**
Lampes des II^e et III^e s. de la domus Tiberiana (Rome, Palatin)
- 175 **Mikati Rima**
Faustus the Early Roman Lamp Maker Visits Beirut Evidence of a Tyre-based Production
- 181 **Mlasowsky Alexander**
Eine Lampe mit dem Bildnis des Domitian in Hannover
- 187 **Morillo Cerdán Angel**
Implantación romana y asimilación cultural en la hispania septentrional a través de los testimonios lucernarios
- 207 **Podvin Jean-Louis**
La triade Isis - Harpocrate - Anubis sur des lampes africaines
- 211 **Rodríguez Martín Francisco Germán**
Las lucernas romana de la villa de Torre Águila: Las marcas de alfarero
- 223 **Sussman Varda**
Secular and Religious Life in the Holy Land in the Roman and Byzantine Periods as illustrated on Oil Lamps
- 237 **Wilmet Laurent**
Lampes à volutes du Musée de Louvain-la-Neuve (Belgique)
- 251 **Wunderlich Christian-Heinrich**
Light and Economy An Essay About the Economy of Prehistoric and Ancient Lamps
- 265 **Zoïtopóulou Eléni P.**
Nouvelles lampes de la collection de l'Université McGill

Avant-propos

C'est à l'occasion du 1er congrès archéologique international d'étude sur le luminaire antique et de l'exposition « Lumière ! L'éclairage dans l'antiquité » organisée au Musée romain de Nyon que paraît « Nouveautés lychnologiques », un volume propre à favoriser la diffusion des connaissances et la confrontation des idées, mais offrant aussi aux spécialistes l'opportunité de soumettre à la critique de leurs pairs non seulement les résultats de leurs recherches mais encore de nouvelles manières d'interroger et de comprendre. La variété et la richesse des contributions illustrent l'intérêt et le renouveau des études relatives aux lampes, une discipline à part entière, certes, mais qui ne saurait se suffire à elle-même : il convient plus que jamais de se garder d'une spécialisation outrancière qui se ferait au préjudice d'une vue d'ensemble aussi large que possible. Si les études ponctuelles, mais précises, constituent un préalable nécessaire à toute synthèse, elles ne sauraient demeurer une fin en soi. La science lychnologique, à l'instar de la céramologie, de la numismatique, de l'archéo-botanique ou de la paléo-trichologie, reste indissociable de l'archéologie : à partir de vestiges matériels, aussi modestes soient-ils, il convient essentiellement de saisir l'homme dans sa complexité et sa relation avec l'univers. Dans cette quête, longue et difficile, parfois désespérée, il importe d'améliorer sans cesse les outils de détermination et d'interprétation, de veiller à la multiplicité et à la diversité des approches, qu'il s'agisse d'analyses de laboratoire, d'études typologiques, chrono-quantitatives, technologiques, iconographiques ou économiques, sans oublier les dimensions culturelles et anthropologiques et tout en restant à l'écoute d'autres spécialistes. C'est dans cette perspective que les auteurs du présent volume ont voulu placer leurs travaux et qu'il conviendra de situer les études à venir. La réflexion sur l'homme à partir des objets matériels et de leur contexte ne saurait se limiter à un simple exercice, aussi brillant soit-il : elle resterait totalement vaine si elle ne servait à allumer et à entretenir, goutte à goutte, notre propre lampe...

Genève, le 22 septembre 2003

Prof. Daniel Paunier

Éditorial

Décidément, l'année 2003 a été placée sous le signe des lampes et de la lumière. L'hiver nous quittait sur deux belles expositions sur ce thème, organisées par les collègues des musées de Veszprem (Hongrie) et de Jena (Allemagne).

Puis, au printemps, le 15 mai précisément, ce fut l'inauguration de l'exposition « LVMIERE ! L'éclairage dans l'Antiquité » au Musée romain de Nyon (Suisse).

Autour de cette exposition, le Musée romain et sa conservatrice Véronique Rey-Vodoz, avec l'aide du Professeur Daniel Paunier, ont accepté de soutenir le 1er Congrès international d'étude sur le luminaire antique, placé sous le haut patronage de M. Charles Kleiber, secrétaire d'Etat à la Science et à la Recherche.

Ce congrès, qui a réuni plus de quatre-vingt spécialistes en la matière de vingt-deux nationalités, a vu la fondation de l'Association Lychnologique Internationale.

En marge du congrès, LychnoServices, créé par Samuel Crettenand et Laurent Chrzanovski, se propose de mettre en valeur le patrimoine luminaire antique sous toutes ses formes, de la préhistoire au Moyen-âge, au moyen de quatre vecteurs d'information (site internet, publications, outils pédagogiques et bases de données scientifiques).

Nouveautés Lychnologiques / Lychnological News a donc remis au goût du jour le terme (ou plutôt le néologisme) "lychnologique", déjà proposé par les participants de la table ronde "*Les lampes de terre cuite en Méditerranée des origines à Justinien*", organisée par le C.N.R.S. (Centre National de la Recherche Scientifique) à Lyon, du 7 au 11 décembre 1981 (et publiée en 1987 à Paris sous la direction T. Oziol).

Ce volume propose au lecteur - spécialiste ou simple amateur - vingt et un articles de tous horizons (Allemagne, Belgique, Canada, Espagne, France, Israël, Italie, Liban, Palestine, Suède), présentant des lampes, presque toutes inédites, issues de fouilles ou de musées.

Par ailleurs, la thématique des premières lampes est traitée avec soin par Sophie A. De Beaune, et un article d'archéologie expérimentale de Christian-Heinrich Wunderlich complète ce recueil.

Nous vous souhaitons la plus agréable des lectures.

LychnoServices, Laurent Chrzanovski - octobre 2003

Editorial

Lamps and lighting are definitely the prevailing themes of the year 2003. Winter ended with two wonderful exhibitions dedicated to this topic, exhibitions organized by colleagues of the museums of Veszprém in Hungary and of Jena in Germany. Then spring, and more precisely May 15th, saw the inauguration of the exhibition "LVMIERE! L'éclairage dans l'Antiquité" at the Roman Museum of Nyon (Switzerland).

Around this exhibition, the Roman Museum and its curator Ms Véronique Rey-Vodoz, in cooperation with Professor Daniel Paunier, have accepted to support the 1st International Study Congress on Ancient Lighting Devices, placed under the high patronage of Mr. Charles Kleiber, Secretary of State for Science and Research.

The congress, held from September 29th to October 4th, gathered experts in this field from twenty-two different countries. During the event, the International Lychnological Association (ILA) was officially founded.

In connection with the congress, LychnoServices, created by Samuel Crettenand and Laurent Chrzanovski, offers to highlight the heritage of ancient lighting devices in all its forms, from Prehistory to the Middle Ages, through four means of information (website, publications, educational tools and scientific databases).

Nouveautés Lychnologiques / Lychnological News has brought up to date the term (or rather the neologism) "lychnological", which was already suggested by the participants in the round table entitled "*Les lampes en terre cuite en Méditerranée des origines à Justinien*", organized by the CNRS¹ (National Centre for Scientific Research) in Lyon, from December 7th to 11th 1981 (and published in Paris in 1987 under T. Oziol's supervision).

This volume offers readers - specialists or amateurs - twenty-one papers from various countries (Belgium, Canada, France, Germany, Israel, Italy, Lebanon, Palestine, Spain, Sweden), featuring lamps coming from excavations or museums, most of them previously unpublished.

Moreover, some special topics have been included in the book: Ms Sophie A. De Beaune carefully details the theme of the first lamps and Mr. Christian-Heinrich Wunderlich delivers an interesting article of experimental archaeology.

We wish you pleasant reading.

LychnoServices, Laurent Chrzanovski - october 2003

Articles

Due lucerne in bronzo dal territorio di Sermide (Mantova)

Antonietta Ferraresi

Le due lucerne in bronzo che qui si presentano, ora conservate nel Palazzo Ducale di Mantova, nella sede del Nucleo Operativo della Soprintendenza Archeologica della Lombardia, sono state rinvenute in raccolte di superficie operate nel territorio di Sermide (Mantova) dopo lavori agricoli¹.

Il Sermidese, sito nella parte sud-orientale dell'Oltrepò, nell'attuale provincia di Mantova, si segnala per l'abbondanza e la varietà di rinvenimenti, che delineano una continuità nella frequentazione documentata con evidenza dall'età del Bronzo Medio-Recente, in modo per ora più lacunoso nell'età del Ferro, ma soprattutto con significative presenze addensate dalla fase della colonizzazione romana nei primi secoli dell'Impero e, comunque, attestata fino all'alto Medioevo².

Un immediato motivo di interesse dei due pezzi emerge dal contesto delineato: la conoscenza dei dati storici sul sito e di quelli topografici di rinvenimento, anche se non interagenti con quelli stratigrafici, infatti, in parte compensa le difficoltà connesse con lo studio degli oggetti in metallo e, quindi, anche delle lucerne³.

La prima lucerna (n. inv. St. 141409; figg. 1-3) è stata rinvenuta nel settembre 1993 dopo lavori di aratura in una zona agricola in località Ponte Boselli (= sito n. 53 della carta archeologica del GAS). Non si hanno notizie di materiale associato all'atto del rinvenimento, ma già in occasione di un sopralluogo nel 1985 era stata individuata un'area con frammenti di ceramica, ossa e tegoloni, forse pertinenti a sepolture distrutte⁴. Le ricognizioni che si sono succedute sul territorio hanno dato frammenti di laterizi, ceramica comune, vetri, terra sigillata, ossa e bronzi, tra cui si segnalano un'*applique* a pelta, un frammento di cucchiaio, lamelle forate, scorie⁵.

Il sito n. 53, d'altra parte, rientra in un'area più ampia di affioramenti con materiale vario dei primi secoli dell'Impero, correlata a siti limitrofi (nn. 54, 128, 177) e collocata su un dosso fluviale tra gli attuali canali Sermide a N e Fossalta a S⁶.

La lucerna in esame ha le seguenti misure: altezza con ansa cm 4; altezza senz'ansa cm 3,2; lunghezza con ansa cm 10,5; lunghezza senz'ansa cm. 9; diametro massimo cm 4,8; diametro di base cm 3,5.

Il margine del bordo intorno al disco presenta una lacuna; una seconda compare nel punto di attacco del piede al serbatoio; l'anello passante sul becco è spezzato; la superficie è stata lucidata, ma restano tracce di patina verde scuro e un'abrasione al margine del becco.

Il corpo ha serbatoio cilindrico con profilo convesso e disco ribassato e piatto, delimitato da un bordo rialzato, quasi piano alla sommità e delineato da una risega all'esterno; il foro di alimentazione è ampio; il becco, ben definito e con margini concavi, reca a metà parte di un anello forato e presenta una terminazione semilunata con margini netti e foro dello stoppino non ampio e spostato verso sinistra; all'attacco del becco al serbatoio sono impostate due semivolte cave ridotte ad apofisi, conformate a rosetta stilizzata con petali a nervature incise; le due rosette costituiscono l'estremità superiore di due appendici laterali a imbuto che si riuniscono sotto il serbatoio; l'ansa ha forma di appendice a q incurvata verso l'alto con foro per inserire il gancio di una catenella di sospensione con funzione analoga a quello del foro sul becco; il piede ad anello troncoconico reca tre scanalature digradanti e concentriche da tornio, di cui la centrale con una piccola protuberanza.

Il serbatoio con disco ampio, piatto e ribassato con bordo, ma soprattutto le apofisi a rosetta sul becco

a estremità nette identificano, in linea generale, l'appartenenza del pezzo al tipo a semivolute definito da De' Spagnolis e De Carolis, corrispondente al III della Valenza Mele e ricondotto al Loeschcke XIX⁷. Nel tipo base, insieme con gli elementi citati, il corpo globulare o cilindrico con e senza spalla e l'ansa sopraelevata o a riflettore con diverse appendici individuano un'ascendenza in tipi ellenistici, una più diretta evoluzione dalle lucerne con volute doppie, qui sostituite dalle terminazioni aggettanti del becco⁸ e un inquadramento cronologico tra la II metà del I, fase della più intensa produzione, e la I metà del II sec. d.C., con ampia popolarità e diffusione in Italia e nelle province, soprattutto in area danubiana⁹.

L'indagine sul materiale vesuviano, poi, ha consentito di distinguere due sottotipi, in uno dei quali può essere collocato in modo puntuale il pezzo. Si tratta del sottotipo a/β di De' Spagnolis e De Carolis, già indicato dagli stessi studiosi come a e dalla Valenza Mele come b, connotato da corpo senza spalla, tendenzialmente cilindrico, becco piuttosto corto, delineato e appiattito alla sommità. Rispetto al secondo gruppo (= b/α di De' Spagnolis e De Carolis, a di Valenza Mele) di profilo curvo, più elegante, con becco a ogiva allungato e stretto e, per questo motivo, ritenuto un'ultima fase evolutiva del precedente tipo a volute doppie, il sottotipo a/β, più documentato a Ercolano e Pompei, potrebbe essere collocato in una fase produttiva posteriore¹⁰. L'ipotesi, però, non apporta per ora nuove certezze sull'esplorazione cronologica e sull'area di produzione prima campana e/o centro-nord italica e, poi, provinciale del tipo, che nelle due varianti risulta, comunque, nel 79 d.C. il più attestato nell'area vesuviana¹¹. Sulla base di questi dati la Valenza Mele ha ipotizzato, inoltre, una produzione iniziale forse dall'età claudio-neroniana e una diffusione e arco cronologico comuni per i due gruppi, tra cui non ritiene possibile fissare una seriazione cronologica, nonostante pensi per la sua variante a ad una derivazione dal tipo precedente a volute¹².

Nell'ambito del sottotipo a/β la lucerna di Ponte Boselli trova riscontri molto puntuali con esemplari di area vesuviana e di collezione, anche se non fondati su una completa identità per alcune differenze non pertinenti, però, all'articolazione degli elementi morfologici di base. In particolare si segnalano una lucerna da Ercolano con ansa più corta e ripiegata verso l'alto e solcature intorno al foro di alimentazione (DE' SPAGNOLIS, DE CAROLIS 1988, pp. 69-70, n. 47, fig. p. 101), una da Pompei con coperchietto conservato, semivolute cave, ansa con bordo superiore ondulato (*ibi*, p. 68, n. 37, fig. p. 91), una di provenienza ignota al Museo Nazionale Romano con ansa più diritta (DE' SPAGNOLIS, DE CAROLIS 1983, p. 31, n. 5, fig. p. 36).

Presentano semivolute cave e un'ansa con anello volto in senso contrario due lucerne al Museo Nazionale di Napoli, una dalla collezione Borgia e una da Pompei con becco più corto e piede più basso (VALENZA MELE 1981, p. 76, nn. 189-190). Una lucerna al Museo Civico Archeologico di Bologna reca apofisi cave e lisce, ansa spezzata e un orlo intorno al foro di alimentazione (DE' SPAGNOLIS, DE CAROLIS 1997, p. 34, n. 7, fig. spostata a p. 28). Da ultimo si segnala un esemplare a Besançon con articolazione formale e ansa analoghe (LERAT 1954, p. 34, n. 207, tav. XXIV).

In linea di massima per questi pezzi è stata proposta una cronologia alla II metà del I sec. d.C. o al I sec. d.C., più genericamente, basata sui riscontri di area vesuviana e sull'ipotesi di receniorità del sottotipo a/β.

Altri riscontri che rientrano nello stesso orizzonte tipologico e cronologico, ma meno stringenti si fissano con lucerne da Marmorata (Roma) al Museo Nazionale Romano con profilo simile, ma corpo più basso, base più rilevata e ansa spezzata (DE' SPAGNOLIS, DE CAROLIS 1983, p. 32, n. 6, fig. p. 36), al Museo Nazionale di Napoli con ansa con anello volto in direzione opposta, foro di alimentazione più ampio e volute lisce (VALENZA MELE 1981, p. 76, n. 183), al British Museum con base più rilevata e foro di alimentazione più piccolo, ansa a doppio anello, datata al I sec. d.C. (BAILEY 1996, pp. 25-26, Q 3618, tav. 27, gruppo a delle lucerne del primo periodo imperiale) e con due esemplari da Pompei, di cui uno con ansa volta in senso contrario, bordo intorno al foro di alimentazione e volute lisce (DE' SPAGNOLIS, DE CAROLIS 1988, p. 69, n. 41, fig. p. 95), il secondo con ansa più corta e corpo più basso e senza solco sotto il bordo esterno (*ibi*, p. 69, n. 42, fig. p. 96).

Procedendo con l'indicazione di analogie limitate ad alcuni elementi morfologici peculiari, si colloca nel sottotipo a un pezzo al Museo Nazionale di Napoli con corpo più globulare, ma ansa simile con profilo a q e anello passante sul becco (VALENZA MELE 1981, p. 68, n. 153), mentre presentano corpo e spalla analoghi, ma anse diverse due pezzi dello stesso Museo (VALENZA MELE 1981, p. 69, n. 159; p. 75, n. 182), uno forse da Portici al British Museum con volute a rosetta, becco e base uguali, ma disco e ansa dissimili, datato al I sec. d.C. (BAILEY 1996, p. 25, Q 3616, tav. 26) e un secondo da Roma, presso S. Maria Maggiore con profilo e base uguali, ma disco e volute diversi (*ibi*, p. 25, Q 3617, tav. 26).

Si possono, infine, segnalare una lucerna nella Collezione Schloessinger dello stesso tipo con uguali becco, disco ribassato e base con solcature (ROSENTHAL, SIVAN 1978, p. 158, n. 654), una a Bonn

con uguale profilo, becco e disco, datata al I-II sec. d.C., forse dall'Italia (HÜBINGER 1993, p. 163, n. 335, tav. 39), una a Mainz dello stesso tipo, ma con ansa diversa, datata al I sec. d.C. (MENZEL 1969, p. 107, n. 669, fig. 89,3), una forse da *Lauriacum* di forma più trascurata con uguale disco ribassato, ma becco più corto e ansa diversa (DERINGER 1965, p. 126, n. 401, tav. XIII)¹³.

L'inquadramento tipologico e l'articolazione degli elementi formali individuano la lucerna di Ponte Boselli come un prodotto di livello artigianale *standard*, lineare e funzionale per l'essenzialità delle componenti. Si ritiene di poter basare queste considerazioni sulla conformazione dell'ansa e degli anelli passanti sul becco di lucerne dello stesso tipo, i quali potrebbero rappresentare una stilizzazione/semplificazione delle due teste d'oca volte in opposte direzioni e di cui quella rispondente all'ansa tangente il serbatoio e recante in vari esempi di confronto reperiti una catenella per la sospensione infilata alla presa sul coperchietto, se conservato¹⁴.

Può confermare una produzione di livello medio anche la conformazione del piede con fondo esterno a solcature concentriche con bottoncino centrale, ritenuta indizio di una fase della lavorazione e, secondo alcuni studiosi, propria della produzione di area campana¹⁵.

Collegando i confronti reperiti e gli elementi indicati con i dati relativi a un ipotizzato decentramento produttivo rispetto ai siti sud e centro-italici, con fabbricazione in area nord-italica, pur se non individuata, da collocarsi dal I sec. d.C. in centri urbani e vicinici almeno per la produzione di maggiore consumo o minore pregio, in officine operanti anche con matrici importate¹⁶, si può proporre per la lucerna in esame, in mancanza di dati di rinvenimento, una datazione alla II metà del I d.C.: essa è, infatti, coeva alla fase di massima attestazione del tipo a semivolute e coerente con il rigore formale proprio di una produzione consolidata, in cui, a pezzi elaborati per una committenza più benestante, se ne accompagnano altri più adatti a fruitori di livello medio, anche se non generalizzato.

La lucerna di Ponte Boselli si può collocare in questa fascia anche sulla base del riscontro, seppure solo sommario e indicativo, con il materiale di superficie rinvenuto nella zona (cfr. sopra), tra cui frammenti bronzei in fase di studio, di fattura abbastanza comune a un primo esame autoptico. Allo stesso modo non è possibile avanzare ipotesi su un'area di fabbricazione più ristretta sia per la tipologia comune che per la mancanza di reali evidenze di una produzione locale che si servisse anche di matrici importate e con un repertorio limitato a oggetti di

consumo, come si può rilevare per le lucerne fittili e altre classi dell'*instrumentum domesticum*, peraltro già ipotizzata per l'area non lontana di S. Lorenzo di Pegognaga e, in genere, per il Mantovano¹⁷. D'altra parte il frequente rinvenimento di scorie di lavorazione di bronzo e piombo in tutto il Sermidese e le citate continuità e abbondanza di rinvenimenti, soprattutto dalla fine dell'età repubblicana ai primi secoli dell'Impero, possono dare credito all'ipotesi avanzata¹⁸.

Una sintesi dell'insieme dei dati proposti e delle evidenze, se pure parziali, del contesto di rinvenimento e delle zone adiacenti, può consentire, in ultima analisi, di inserire la lucerna nella documentazione di un sito, forse una delle strutture abitative di tipo rustico individuate e/o indiziate nel Sermidese e coerenti con un'occupazione del territorio con una rete di ville e fattorie sparse, talora dotate di settori produttivi e di una zona di necropoli, propria della pianura padana¹⁹. Nel caso specifico del sito l'evidenza citata di sepolture distrutte potrebbe precisare la funzione della lucerna. Dal momento che questa resta finora un esemplare isolato sia della tipologia di appartenenza sia nel complesso degli esemplari solo fittili rinvenuti in passato nel Sermidese²⁰, non se ne può escludere una funzione di rilievo sociale, pur in un contesto ipotizzabile di livello medio.

La seconda lucerna (n. inv. St. 141410; figg. 4-6) è affiorata nell'ottobre 1997 dopo lavori agricoli in località Le Gorne (= n. 45 della carta archeologica del GAS), un sito collocato in un'area più vasta situata sul dosso di Roversella, a Oriente di un paleoalveo del Pò collegato con un percorso stradale²¹. Nel complesso degli altri siti individuati nella zona si sono segnalati negli ultimi due decenni frequenti affioramenti di materiale lapideo, laterizio, fittile, vitreo, metallico di ogni genere e di ampia escursione cronologica, con evidenze significative per il tardo Impero²². In particolare nello stesso sito n. 45 nell'agosto 1995 sono stati effettuati tre sondaggi in corrispondenza di macchie del terreno con affioramenti di materiale laterizio e fittile, pertinenti a una buca di palo, a parte di una struttura di pozzo e a una buca. Poiché la lucerna è emersa nei pressi del pozzo (saggio B), ma i tre saggi hanno interessato tre zone molto vicine tra loro, anche se dai dati solo orali a disposizione sulle circostanze del rinvenimento non è possibile inferire una pertinenza alle strutture scoperte, si può, tuttavia, ritenere sufficientemente corretto fare riferimento a parte del materiale rinvenuto per fissarne poi una cronologia²³.

La lucerna ha un'altezza di cm 12,3 con ansa e cm 8,5 con coperchietto; il serbatoio è alto cm 6,2; la lunghezza totale raggiunge cm 20, di cui 14,5 relativi

al corpo; il diametro massimo del corpo è di cm 7, quello della base di cm 4,8.

Mancano la presa ad anello dell'ansa e quasi per intero la catenella di sospensione; il corpo presenta otto piccole lacune; il bordo del foro di alimentazione è schiacciato verso l'interno e deformato; si rilevano corrosioni sul margine del becco e, in superficie, molte incrostazioni, tracce di ossidazione e patina verde chiaro.

Il corpo, con serbatoio alto e globulare, ha un becco lungo e arcuato all'estremità sopraelevata rispetto al disco, con anello passante, in cui restano infilate due maglie della catenella di sospensione e ampio foro di bruciatura circolare con bordo appiattito, che si allarga verso il margine inferiore esterno; l'ampio foro di alimentazione che occupa il disco è delimitato da un bordo separato da una solcatura dal serbatoio, su cui trova alloggio il coperchietto a cupola allargato e appiattito al fondo e con presetta sferica; l'anello laterale si adatta al duplice anello della cerniera alla base dell'ansa rialzata e sormontata da una croce greca con margini dei bracci concavi e delineati da una solcatura che ne segue il profilo; nel punto di incontro è saldato un anello, in cui restano altre due maglie della catenella di sospensione; la croce è, a sua volta, sormontata da una colomba di profilo, schematizzata, ma con resa plastica nel becco pronunciato, nel piumaggio a linee incise oblique sul corpo e sul collo e negli occhi con puntino rilevato; il piede è ad anello appiattito con base quasi amigdaloidale e margini smussati.

L'inquadramento tipologico del pezzo nelle cosiddette lucerne copte, secondo una definizione comunemente adottata dagli studiosi, si fonda sulla forma del becco "a pipa", non distinto e rialzato, con estremità a bordo appiattito e allargato, ritenuta la peculiarità del tipo, connotato anche dal corpo globulare oppure ovoidale con coperchietto spesso a cupola o conchiglia, da ansa sopraelevata anche molto complessa e con elementi cristiani e/o rituali e da piede in molti pezzi con incavo per l'alloggio su un alto supporto²⁴. Dalla descrizione delle altre componenti della lucerna (corpo, ansa, base) emerge una collocazione ancora più puntuale nel tipo, di cui si è individuata un'ascendenza di matrice ellenistica nel tipo Spargi con corpo globulare e lungo becco rialzato all'estremità, datato tra la fine del II e l'inizio del I sec. a.C., poi riproposto con articolazione di serbatoio e becco simili, pur se con altri elementi propri in età tardo imperiale²⁵. In questa conformazione il tipo, per lo più monolite, nel complesso delle varianti relative al foro di alimentazione, al coperchietto, alla struttura dell'ansa più o meno elaborata secondo la committenza, risulta ampiamente documentato in un arco cronologico compreso tra IV e VII sec. d.C.

Gli studiosi concordano nel ricondurre la sua origine all'area copta per la rilevante attestazione in Egitto e/o pure in area siriana, anche se il numero e la natura delle varianti e l'ampiezza della datazione indiziano un vasto decentramento produttivo da officine orientali, con imitazioni in area occidentale e fasi cronologiche consequenziali, finora, peraltro, non individuate²⁶.

L'estrema diversificazione formale del tipo e la prevalenza nei cataloghi di materiale di collezione, per lo più selezionato sulla base di criteri estetici, possono forse motivare la difficoltà di reperire nella documentazione nota a chi scrive confronti esaustivi per il pezzo in esame che, nel contesto delle lucerne copte, rappresenta un esemplare piuttosto essenziale nei tratti. I confronti più pertinenti si individuano in due lucerne del Museo della Biblioteca Apostolica Vaticana di provenienza ignota, di cui la prima (DE' SPAGNOLIS, DE CAROLIS 1986, pp. 70-71, n. 31) presenta un corpo meno globulare con base più alta, becco più breve e con anello fissato alla metà e con bordo piatto intorno al foro di bruciatura più largo; l'ansa diritta ha la stessa articolazione formale con diversità non rilevanti nei singoli elementi: la croce è sormontata da una colomba più schematizzata e con collo più lungo. Non sono stati citati confronti specifici né per questo pezzo né per il secondo (*ibi*, pp. 72-73, n. 32), che presenta becco analogo, ma con anello vicino all'estremità, foro di bruciatura più stretto con piano più largo, ansa con maggiore inclinazione e bracci della croce più concavi; la colomba con coda divisa in due è più schematica e ha collo più lungo e becco meno pronunciato; il coperchietto più basso non reca la presa. Un terzo pezzo della stessa collezione è molto vicino per dimensioni e articolazione, ma ha base con incavo d'appoggio e foro di sfianto al posto dell'anello sul becco e ansa semplice a croce greca (DE' SPAGNOLIS, DE CAROLIS 1986, pp. 78-79, n. 36).

Limitando il confronto a pezzi dello stesso tipo, ma con ansa lacunosa o, per lo più, diversa si possono aggiungere due lucerne al British Museum, una dall'Egitto (BAILEY 1996, p. 72, Q 3808 MLA, tav. 82: ivi molti riscontri), una da Ninive, tempio di Nabu (*ibi*, p. 72, Q 3809 WAA, tav. 82 con molti confronti), datate al V-VII sec. d.C., entrambe con profilo, becco e base analoghi, ma con coperchietti diversi e ansa ad anello, con croce nel primo pezzo.

Presenta profilo globulare con analogo becco lungo e arcuato, ma ha coperchio a conchiglia e alta ansa incurvata verso l'alto con colomba assisa un pezzo nella collezione Schloessinger (ROSENTHAL, SIVAN 1978, p. 160, n. 664).

Si può, infine, citare una lucerna dall'Egitto simile nel profilo di corpo e becco e con coperchietto più

elaborato con presa biconica, datata al V-VI sec. d.C. (SELESNOW 1988, pp. 82 e 190, n. 440, tav. 59).

Possono costituire solo parziali oggetti di riscontro elementi accessori, quali l'ansa con croce e colomba e il coperchietto, che compaiono sia sul complesso delle varianti sia su lucerne coeve di tipo cristiano caratterizzate da corpo askoide e lungo becco rialzato all'estremità, con ansa elaborata a calice o a grifone, talora associati e con conformazioni molto diversificate e più o meno stilizzate o elaborate. Si citano, a titolo di esempio, i riscontri offerti da coperchietti simili su lucerne con ansa a grifone, una sormontata da una croce greca con colomba ad ali ripiegate (DE' SPAGNOLIS, DE CAROLIS 1986, pp. 84-85, n. 40), la seconda solo con colomba in posizione analoga a quella del pezzo in esame da Ercolano al British Museum (BAILEY 1996, p. 78, Q 3831 MLA, tav. 90), una terza bilicne con ansa diversa nella stessa collezione (*ibi*, pp. 78-79, Q 3833, tav. 91)²⁷.

Riguardo all'ansa ci si limita a un frammento isolato di lucerna tarda dall'Egitto (*ibi*, p. 77, Q 3829, tav. 89) e alla sua presenza su esemplari bronzei di tipo "Africano" (DE' SPAGNOLIS, DE CAROLIS 1986, pp. 39-40 e 41-42, nn. 13-14) e su un pezzo a volute doppie, ma di età tarda (*ibi*, pp. 60-61, n. 25)²⁸.

Un coperchietto uguale è su una lucerna copta dall'Egitto nella collezione Kaufmann, datata al V-VI sec. d.C., con ansa recante una colomba di profilo su una croce greca molto stilizzata (SELESNOW 1988, p. 191, n. 442, tav. 60).

Il complesso dei dati offerti dai riscontri citati identifica nella lucerna in esame un esempio di produzione di livello artigianale medio, ma non scadente, come emerge dalla linearità dell'articolazione di serbatoio, becco e ansa e delle sue componenti. Rientrano in un repertorio formale comune il tipo del coperchietto e la struttura della croce greca con bracci privi di decorazione, sormontata da una colomba, che nella lucerna di Sermide conserva, peraltro, un profilo abbastanza morbido rispetto a molti riscontri individuati. Anche gli elementi della simbologia cristiana si collocano tra i più correnti ed espliciti nel significato nel mondo cristiano d'Oriente e Occidente sia su lucerne che su altro materiale²⁹.

Può, invece, fornire qualche spunto di riflessione la proposta, che qui si avanza, di circoscrivere di un secolo VI - VII sec. d.C.) la datazione del pezzo rispetto a quella più ampia indiziata per i confronti reperiti, in quanto per lo più privi di notizie anche sull'acquisizione museale (V - VII sec. d.C.). Nonostante la citata casualità del rinvenimento si è già notata la coincidenza del sito di provenienza con quello dei tre precedenti saggi di scavo. Sembra interessante,

a tale proposito, rilevare la probabile pertinenza al riempimento della buca del saggio C di una moneta in bronzo di età teodoriana datata al 512-522 d.C., pur se giustamente ritenuta elemento di valore cronologico parziale anche per i limiti di conservazione della stratigrafia³⁰. Non si ritiene ingiustificato inferire qualche nesso tra la lucerna e il dato numismatico, che trova un precedente di cronologia più avanzata nella notizia del rinvenimento di un tesoretto di 19 solidi di Giustino II (565-578 d.C.) e Tiberio II (578-582 d.C.) della zecca di Ravenna in una zona indicata genericamente "vicino al Po nei pressi di Sermide", a conferma della fase della frequentazione del territorio in età alto medievale³¹.

Altri elementi per una proposta di interpretazione della presenza della lucerna nella zona sono forniti da un pezzo dello stesso tipo, anche se con coperchietto e ansa diversi, rinvenuto nel 1974 a Classe in un condotto fognario, datato al V-VI sec. d.C. su base tipologica, ma inserito in una scelta di materiali indicativi dell'ultima fase di attività del sito, sul cui abbandono nel VII sec. d.C. si sono espressi dubbi³². Sulla base di questa attestazione e considerando per l'età tardo-antica il ruolo di tramite di Ravenna per la conoscenza e diffusione di merci, tecniche e materiali dell'Oriente Mediterraneo e delle loro riproduzioni locali attraverso le vie di comunicazione terrestri principali e secondarie e, soprattutto, le idrovie del sistema Pò-affluenti-canali, in funzione del collegamento con Milano capitale, potrebbe non essere fuori luogo individuare nel Ravennate l'area di provenienza della lucerna di Sermide³³. In particolare proprio la funzionalità della navigazione del Po almeno fino all'alto Medioevo potrebbe, di preferenza, motivare l'arrivo di un pezzo di tipologia più comune in Oriente e, in Italia, in area centro-meridionale e insulare e la cui attestazione a Sermide appare più coerente con l'importazione e, comunque, con la fabbrica in un'officina non locale, anche se nord-italica: questa, infatti, ad avviso di chi scrive, per il periodo tardo-imperiale non si dovrebbe collocare nell'Oltrepò mantovano, un'area di popolamento con strutture rurali sempre più modeste, dotate di impianti produttivi limitati alla fabbricazione solo di beni di consumo immediato³⁴. La proposta può trovare conferma nell'ipotesi di interpretazione dell'area di rinvenimento complessiva, di cui il sito n. 45 fa parte, come pertinente a un insediamento rustico di modeste dimensioni e ristretta capacità produttiva con frequentazione in epoca tarda indiziata da parte del materiale rinvenuto nel contesto delle tracce di infrastrutture³⁵.

Supponendo una relazione, per ora non meglio definibile, della lucerna con il materiale dei tre saggi e dei recuperi di superficie nell'area dell'insediamento, se ne può, a maggior ragione, inferire, per la particolarità morfologica e tecnica, un'origine non locale e la funzione di oggetto di un certo pregio e distinzione sociale. Anche riguardo alla sua destinazione non si possono proporre dati, che potrebbero, però, essere forniti da un'indagine più ampia, estesa pure agli affioramenti individuati lungo lo stesso dosso della Roversella³⁶.

Una prima sintesi d'insieme sul rapporto delle due lucerne sia con la documentazione dell'attuale territorio mantovano e sermidese in particolare, considerati anche nella loro interazione, sia con i contesti di rinvenimento propone come dato di evidenza l'unicità della loro attestazione in un complesso di tipi e tecnologie, in cui finora sono stati segnalati solo esemplari fittili. Ne deriva un'estensione della tipologia che conferma i dati già emersi sul livello medio di un popolamento, che non sfugge all'esibizione di oggetti di un certo prestigio e sulle modalità di un'occupazione del territorio, che si estende con continuità lungo un ampio arco cronologico: in questa fase la potenzialità produttiva autonoma degli insediamenti e/o principali centri di aggregazione appare coerente con una variazione dello *status* economico-sociale che, quindi, può ripercuotersi sulla fabbricazione e/o riproduzione dei diversi tipi. D'altra parte, però, è ribadita la persistenza della ricezione di modelli, in questo caso sud e/o centro-italici e di area orientale³⁷.

Le due nuove evidenze possono, allora, risultare significative pure per verificare il livello anche qualitativo di inserimento dell'Oltrepò mantovano e del Sermidese nelle correnti di traffico terrestre e idrofluviale funzionali ancora nell'alto Medioevo in questa parte dell'attuale provincia di Mantova che, sulla base di recenti indagini, potrebbe essere stata meno marginale di quanto si ritenesse rispetto alla centuriazione, forse quella dell'ager di *Mutina*, cui dovrebbe essere stata ascritta³⁸.

Questi dati, se pure per ora parziali e ipotetici, contribuiscono a motivare l'interesse delle due lucerne in particolare per la ricostruzione della storia di Sermide e delle forme del suo inserimento nella *regio* VIII e nelle sue evidenze lincnologiche e, a tale proposito, non pare fuori luogo ribadire il possibile indizio offerto dalla lucerna di tipo copto rinvenuta nel porto ravennate di Classe.

Note

Sono grata alla dott. E. M. Menotti, Direttore della Soprintendenza Archeologica della Lombardia, Nucleo Operativo di Mantova per avermi autorizzato a pubblicare il materiale.

- 1 Ringrazio il sig. F. Bettoni, membro del GAS per la comunicazione orale dei dati sul rinvenimento, di cui manca la comunicazione scritta. La documentazione fotografica è stata eseguita per la scrivente dallo studio Querci di Mantova.
- 2 Resta tuttora fondamentale per l'abbondanza di dati, anche se non esaustivi, sui rinvenimenti del 1800, molti dei quali relativi a siti distrutti e a materiale disperso, MANTOVANI 1886, pp. 9-91 con riferimenti anche alle aree adiacenti al Sermidese e una prima carta archeologica del territorio e pp. 95-128 con deduzioni sull'origine dell'attuale sito di Sermide, la situazione idrografica e ambientale del territorio in relazione con il corso del Po e dei suoi affluenti, la viabilità, le condizioni socio-economiche e i caratteri del popolamento in età romana. Sulla figura del Mantovani, con dati sulle altre sue pubblicazioni, cfr. CALZOLARI 1986, p. 136. A questo lavoro si rimanda per un'esauriva e specifica indagine sulle problematiche citate con riferimento complessivo al basso Mantovano: cfr. *ibi*, pp. 3-131 per ambiente fisico, intervento romano e tracce di centuriazione, vie di comunicazione idrofluviali e terrestri, tipologia degli insediamenti dalla Media e Recente età del Bronzo all'alto Medioevo e loro cultura materiale. Al Calzolari e ai componenti del Gruppo Archeologico di Ostiglia e ora di Sermide si deve la continuità delle ricognizioni sul territorio, che si sono concretizzate nella stesura di una carta archeologica di oltre 200 siti. La pubblicazione di materiale del Sermidese ha finora riguardato rinvenimenti da raccolte di superficie: cfr. CERIANI, TAMASSIA 1996, pp. 72-73, note 2, 7 per i lavori su fittili bollati e sigillata chiara e l'elenco dei siti citati in CALZOLARI 1986. Notizie dei rinvenimenti del territorio si reperiscono poi in ATS. Per altri dati sul territorio in età romana e tardo-antica in relazione con i due pezzi in esame cfr. *infra*.
- 3 Sono note e ribadite dagli studiosi le problematiche connesse con l'indagine sulle lucerne in bronzo e su quelle meno numerose in metalli più o meno preziosi. Qui si ricordano, in particolare, le differenze rispetto alle lucerne fittili per il costo superiore e la diversità della committenza, l'utilizzo prolungato nel tempo dovuto alla minore deperibilità, la possibilità di rifondere il materiale o di fruire di uno stesso pezzo mutandone taluni elementi (ad esempio, aggiungendo un'ansa con simboli cristiani), la tecnica di lavorazione diversa da quella delle forme in terracotta, in parte comune a quella del vasellame bronzeo con fasi e modalità esecutive diverse e combinate (matrici a fusione, montaggio per saldatura, tornio per parti in lamina): per le difficoltà di interpretazione legate a queste problematiche cfr. la sintesi in VALENZA MELE 1981, pp. VII-IX; SANTORO BIANCHI 1983, pp. 128-129; GUALANDI GENITO 1986, pp. 439-440 e, da ultimo, BAILEY 1996, p. VI. Rendono, poi, meno agevole l'indagine la scarsità, genericità o assenza di dati di rinvenimento e l'uso di farne oggetto di collezionismo non sempre avulso da problemi di falsificazione individuabili solo con analisi specifiche: cfr. GUALANDI GENITO 1986, p. 441. In questi anni, d'altra parte, l'edizione di cataloghi specifici sia di materiale di collezione sia di area vesuviana di provenienza accertata o presumibile ha consentito di fissare alcuni punti fermi almeno per la produzione fino al I sec. d.C. (cfr. Bibliografia). In particolare l'indagine sul materiale dei depositi museali vesuviani, in quanto fondata su dati di rinvenimento certi e sul *terminus ante quem* del 79 d.C., ha portato nuove evidenze sull'uso, sul rapporto anche numerico con le lucerne fittili, sulle scelte di mercato e sullo *status* sociale dei committenti, sui motivi decorativi e sulla collocazione nelle *domus* di tutta l'area vesuviana: cfr. una sintesi con bibliografia precedente in DE' SPAGNOLIS, DE CAROLIS 1988, pp. 13-17 e 21-23 (note relative) e

- idd.*, 1997, pp. 8-9, 11-13 e 15 (note relative). E', tuttavia, da ribadire che anche le evidenze conosciute non possono risolvere appieno, di fronte alle problematiche generali, l'effettiva seriazione tipologica, data la grande quantità delle variazioni morfologiche, i rapporti con la produzione ellenistica, l'autonomia della produzione rispetto a quella delle lucerne fittili, la reale durata dei vari tipi e la loro area di diffusione, il passaggio da una fabbricazione capuana o, comunque, campana a un decentramento produttivo in area centro e nord-italica prima, provinciale poi (DE' SPAGNOLIS, DE CAROLIS 1988, pp. 19-22; *idd.*, 1997, pp. 10-11, 13; BAILEY 1996, p. VII con riferimento ad attestazioni di tipi del I sec. d.C. in contesti di IV e IV - VI sec. d.C.).
- 4 CALZOLARI 1986, p. 185, sito n. 151 della carta archeologica allegata (= n. 53 del GAS): ivi riferimento alla relazione depositata al Nucleo Operativo di Mantova.
 - 5 Relazioni e verbali di consegna dei materiali depositati alla sede di Mantova si riferiscono a sopralluoghi del 1988 e 1993.
 - 6 I siti citati corrispondono ai nn. 149, 150, 152, 153 della carta archeologica del CALZOLARI 1986, p. 185 (ivi riferimento al materiale rinvenuto nei sopralluoghi con indicazione delle relative relazioni per ATS). Dati sulla struttura geomorfologica del dosso fluviale con altimetria in GUIDORZI, FERRI 2001, p. 9.
 - 7 Si segue qui la tipologia di DE' SPAGNOLIS, DE CAROLIS 1997, che puntualizza quella già proposta dagli stessi studiosi per il materiale vesuviano e per la collezione del Museo Nazionale Romano (DE' SPAGNOLIS, DE CAROLIS, 1983 e 1988). Costituisce premessa indispensabile per le indagini successive la tipologia fissata da VALENZA MELE 1981, per il materiale del Museo Nazionale di Napoli. Di recente BAILEY 1996 ha collocato le lucerne metalliche del British Museum non in una seriazione tipologica, ma in gruppi successivi per cronologia, anche se suddivisi sulla base di analogie morfologiche. Si rileva, peraltro, che anche le classificazioni recenti fanno riferimento alle precedenti, soprattutto di Loeschcke e Iványi, fondate su materiali di provenienza anche accertata, ma pur sempre non esaustive rispetto a quelle relative ai tipi fittili: cfr. DE' SPAGNOLIS, DE CAROLIS 1997, pp. 9 e 15 per la bibliografia e anche per le problematiche citate alla nota 3. In particolare per il tipo III cfr. DE' SPAGNOLIS, DE CAROLIS 1997, p. 31 con una definizione che puntualizza le proposte precedenti (VALENZA MELE 1981, pp. 47-50; DE' SPAGNOLIS, DE CAROLIS 1983, pp. 30-32, tipo III; *idd.* 1988, pp. 63-65). In BAILEY 1996, pp. 24-36 rientra nei sottotipi del gruppo comprendente le lucerne del primo periodo imperiale.
 - 8 Per l'articolazione morfologica del tipo e la sua genesi cfr. DE' SPAGNOLIS, DE CAROLIS 1983, p. 30 con riferimento alle attestazioni di età ellenistica in area egea e orientale e al rapporto con la produzione fittile che ne derivò; *idd.* 1988, pp. 63 e 65, note 2-4; *idd.* 1997, p. 31. In particolare sul tipo a volute doppie e sulle sue articolazioni, nel complesso attestata tra fine I sec. a.C. e I sec. d.C. soprattutto, si rimanda a VALENZA MELE 1981, pp. 29-30 e 41-42 (per note relative); BAILEY 1996, pp. 39-40; DE' SPAGNOLIS, DE CAROLIS 1997, p. 27.
 - 9 Per il complesso cronologico delle attestazioni del tipo e delle sue varianti cfr. VALENZA MELE 1981, pp. 48-50 e 81-82, note 15-32 e 34-43 (esemplari di collezione e con dati di scavo dalle province danubiane e dall'area orientale); DE' SPAGNOLIS, DE CAROLIS 1983, p. 30, note 5-6 e pp. 31 e 35, n.1 per confronti con esemplari di collezione e dalle zone citate e, in particolare, pezzi da Dura Europos datati alla metà del II sec. d.C.; *idd.* 1988, p. 64; *idd.* 1997, p. 31, note 1-5.
 - 10 Per la descrizione dei due sottotipi, con l'ipotesi fondata sui dati stilistici di una seriazione dall'ultima fase produttiva del tipo a volute doppie al gruppo b e, quindi, la sua receniorità rispetto al gruppo a, con la proposta della definizione a/β e b/α cfr. DE' SPAGNOLIS, DE CAROLIS 1997, p. 31, ove si sottolinea anche la conferma data dalle attestazioni vesuviane del gruppo a decisamente superiori al gruppo b e si fa riferimento ad esemplari di Ercolano. Su queste basi si preciserebbero la suddivisione e la cronologia di VALENZA MELE 1981, pp. 47-50.
 - 11 DE' SPAGNOLIS, DE CAROLIS 1988, p. 64. Cfr. *ibidem* e *idd.* 1997, p. 13 (con bibliografia precedente) per il complesso problema del centro di produzione del tipo e per il dato offerto dall'esemplare dalla Casa del Colonnato Tuscanico di Ercolano con tabella bronzea, in cui si fa cenno a una *statio* di Milano, che ha indotto a formulare l'ipotesi ora contestata di una fabbrica nord-italica o nelle province alpine, collegata con una via di traffico terrestre tra Milano e l'area vesuviana. Una sintesi sulla problematica, che si estende, comunque, in genere alla produzione delle lucerne bronzee dalla fine del I sec. d.C., quando vengono meno sia l'omogeneità morfologica sia l'elaborazione di forme originali, in VALENZA MELE 1977, p. 157, ove si pensa per il I sec. d.C. a un'unica area di fabbricazione capuana/campana con esportazione al massimo di matrici e non si prende posizione riguardo a un decentramento produttivo dal II sec. d.C. DE' SPAGNOLIS, DE CAROLIS 1997, p. 13, riprendendo, però, su un piano generale il problema, ipotizzano una fabbricazione limitata a pochi centri esportatori fino a una fase avanzata del I sec. d.C. e un successivo decentramento produttivo, in cui sarebbe emersa sempre Capua come ipotetica area di produzione delle attestazioni vesuviane di maggiore pregio.
 - 12 VALENZA MELE 1981, p. 50.
 - 13 Si tralasciano qui confronti relativi a singoli elementi morfologici, quali gli apici delle volute conformati a rosetta con nervature e l'anello per la catenella di sospensione su esemplari a uno o due becchi, in quanto sono comuni anche ad altri tipi metallici anteriori, coevi e posteriori di consolidata documentazione, come quelli a volute doppie, a corpo piriforme, a becco rotondo e cristiani.
 - 14 Si rimanda, in particolare, a esemplari monolici da Pompei al Museo Nazionale di Napoli con testa d'oca sul becco e come ansa (VALENZA MELE 1981, p. 60, n. 125 e p. 68, n. 154) e bilicni pure a Napoli (*ibi*, p. 62, n. 130; p. 63, n. 133 da Pompei; p. 63, n. 134) e a un pezzo dal Tevere al Museo Nazionale Romano (DE' SPAGNOLIS, DE CAROLIS 1983, p. 31, n. 4, fig. p. 36) con ansa a testa d'oca ancora più stilizzata, in cui si potrebbe individuare un ulteriore passaggio verso la schematizzazione ipotizzata per le anse a q.
 - 15 SAPELLI 1986, p. 222, nota 17; GUALANDI GENITO 1986, p. 440.
 - 16 Per la sintesi sulla problematica della localizzazione delle officine con riferimento all'area campana e l'ipotesi dell'esistenza, oltre al noto centro di Capua, di piccole fabbriche artigianali forse anche per l'immediato consumo e la riparazione, a partire dal I sec. d.C. avanzato cfr. DE' SPAGNOLIS, DE CAROLIS 1997, p. 13 e *supra* nota 11. Limitando qui il riferimento a una probabile produzione cisalpina, più attinente all'area sermidese, nella fase tra l'età augustea e il I sec. d.C., si rileva che l'ipotesi è già stata avanzata per una produzione soprattutto di livello medio, con una prevalenza di importazione per i pezzi di maggiore qualità, per l'area parmense (D'ANDRIA 1970, p. 17), per Milano, Brescia, Cremona, *Industria* con riferimento, in particolare, alla piccola plastica (CASTOLDI 1992, p. 43; BOLLA 1996, p. 208), per Aquileia e il suo territorio (DI FILIPPO BALESTRAZZI 1990, p. 261).
 - 17 Per l'ipotesi di produzione locale di carattere artigianale, seppure limitata ai bronzi di uso comune rinvenuti nell'area di S. Lorenzo di Pegognaga (Mantova), cfr. MAGGI 1996, p. 57. In questo contesto lo studioso propone una visione più articolata della produzione bronzistica del Mantovano, per il quale non si era in precedenza pensato a una qualsiasi forma di produzione locale (*ibidem*, per la bibliografia relativa).
 - 18 I dati emergono da un primo parziale lavoro di riordino del materiale rinvenuto in ricognizioni di superficie dalla fine del 1980 e dai dati raccolti dal CALZOLARI 1986, pp. 168-226.
 - 19 Cfr. CALZOLARI 1986, pp. 89-98 per la tipologia delle strutture abitative del basso Mantovano definite in base all'estensione degli affioramenti di materiale, con carta di

- distribuzione delle fattorie e ville individuate. Altri dati in CERIANI, TAMASSIA 1996, pp. 77-78, nota 70 (ivi bibliografia aggiornata) e in una recente sintesi in CALZOLARI 1996, p. 27-28 (con note di riferimento al territorio di Modena in parte contiguo al Sermidese).
- 20 FERRARESI 2000, *passim* e *infra* nota 37.
- 21 GUIDORZI, FERRI 2001, pp. 9 e 13 con dati sull'orientamento del dosso verso Sud e sul percorso della Strada Provinciale Sermide-Pilastrì di Bondeno (Ferrara). Il sito n. 45 è, inoltre, adiacente al n. 222 della carta archeologica di CALZOLARI 1986, p. 200.
- 22 Nn. 14, 22, 44, 47, 70, 185, 188 della carta archeologica del GAS con rispondenza ai siti nn. 199, 217-220, 223-224 di CALZOLARI 1986, pp. 195, 199-201.
- 23 Cfr. CERIANI, TAMASSIA 1996, pp. 63-95 per la pubblicazione dei tre saggi di scavo e del materiale rinvenuto e per l'interpretazione delle tre aree.
- 24 Il tipo corrisponde alle "lucerne a lungo becco arcuato" di VALENZA MELE 1981, p. 165 (cfr. *ivi* per la suddivisione in quattro sottotipi secondo la forma dell'ansa a testa di grifone o a fiore, ad anello con decorazione a traforo, con foglie piatte a cuore, con croci), al tipo I, forma tardo-romana, di DE' SPAGNOLIS, DE CAROLIS 1983, p. 11, ripreso in DE' SPAGNOLIS, DE CAROLIS 1986, pp. 66-67 e *idd.*, 1997, p. 71 (lucerne c.d. copte), al gruppo h delle lucerne di età tardo-imperiale in BAILEY 1996, pp. 71-72.
- 25 Sul tipo Spargi e sul rapporto con le lucerne copte cfr. VALENZA MELE 1981, pp. 11-13, note 1-13; DE' SPAGNOLIS, DE CAROLIS 1983, pp. 11-12; *idd.* 1997, p. 71, note 3-6. In particolare si veda *ibi*, p. 25, ove si ribadisce l'autonomia genetica del tipo copto rispetto alle forme ellenistiche e alla loro evoluzione nel tipo romano a becco più corto e corpo schiacciato documentato a Ercolano e Pompei (*ibidem* la bibliografia precedente).
- 26 Per la datazione, le origini, la diffusione e il complesso delle varianti si rimanda a DE' SPAGNOLIS, DE CAROLIS 1983, pp. 11-12, note 10-13 in particolare e *idd.* 1986, pp. 66-67 (ivi ricco repertorio di riscontri tipologici di collezione e dell'area mediterranea orientale con estensione alla Pannonia, Romania e, in Italia, a Sardegna e Sicilia). Altri dati sono in VALENZA MELE 1981, pp. 165-167, note 1-7 e SAPELLI 1986, pp. 226-227, in particolare alla nota 37, ove si rileva come, in mancanza di diverse evidenze, una datazione del tipo sia stata basata su elementi stilistici di ansa e coperchietto. Sintesi più recenti sul tipo e sullo stato degli studi si trovano in DE' SPAGNOLIS, DE CAROLIS 1997, p. 71 e BAILEY 1996, pp. 71-72 (ivi, in particolare, dati ulteriori su attestazioni siriane, egizie, anatoliche). Sull'ipotesi di produzione in area occidentale, basata su evidenze anche italiane, cfr. BERTI 1983, pp. 150-151, nota 47.
- 27 Per una sintesi sul tipo, diffuso nel IV-VI sec. d.C. e con decorazioni legate al culto cristiano cfr. DE' SPAGNOLIS, DE CAROLIS 1997, p. 73 (ivi bibliografia precedente). Poiché si tratta di un tipo autonomo nella genesi rispetto alle lucerne copte, si sono citati nel testo solo confronti relativi a singoli elementi.
- 28 Si tralasciano riferimenti molto parziali al motivo di croce e colomba inseriti in anse sopraelevate più complesse (ad es. a disco) su lucerne copte e askoidi.
- 29 Sul valore simbolico della croce (apoteosi di Cristo) e della colomba (pace dell'anima nell'aldilà), la loro evoluzione in età cristiana, le associazioni e la varietà dell'iconografia in particolare su lucerne cfr. GRAZIANI, ABBIANI 1969, pp. 94-95 e 179-180; JOLY 1974, pp. 80-81; PALEANI, LIVERANI 1984, p. 31; LYON-CAEN, HOFF 1986, p. 83.
- 30 CERIANI, TAMASSIA 1996, pp. 69 e 76, nota 49.
- 31 *Ibi*, pp. 70 e 76, nota 58 (qui bibliografia precedente).
- 32 BERTI 1983, p. 152, n. 9, fig. p. 154 e p. 150 per la datazione, con riferimenti al tipo e alla proposta di estenderne la cronologia al VII sec. d.C. (qui dati bibliografici); cfr. *ibi*, p. 147 per gli elementi sull'attività portuale e la fase di abbandono.
- 33 Cfr. CALZOLARI 1996, p. 20 sul ruolo di Ravenna, sul suo collegamento con le vie di comunicazione dell'area padana e sulla persistenza della funzionalità della navigazione sul Po a scopo commerciale almeno fino all'alto Medioevo.
- 34 Cfr. CALZOLARI 1986, pp. 89-97 con elenco dei siti individuati; CERIANI, TAMASSIA 1996, pp. 77-78, nota 70 con aggiornamento dei dati bibliografici anche relativi ad aree adiacenti al Sermidese.
- 35 CERIANI, TAMASSIA 1996, pp. 72 e 77, nota 70 per l'interpretazione complessiva dell'area dei tre saggi. Nell'eterogeneità e ampia escursione cronologica dei materiali rinvenuti si segnalano frammenti di ceramica comune depurata e a impasto grezzo, terra sigillata africana, anfore, pietra ollare, classi documentate in età tarda (*ibi*, pp. 64-69 in particolare).
- 36 CERIANI, TAMASSIA 1996, p. 77, nota 70, con ipotesi alternativa, per la frequenza degli indizi e degli affioramenti, di interpretazione come *vicus* con "settori abitati, produttivi e di necropoli" e conseguente riferimento a sepolture a cremazione e inumazione di età tarda emerse nell'estate del 1996 nel vicino sito n. 22: se qui si potesse individuare la zona di necropoli dell'ipotetico *vicus*, non sarebbe da escludere una relazione della lucerna con la stessa.
- 37 FERRARESI 2000, pp. 272-277, nn. 31-32, tavv. XI, 3-4 e XII, 1-2 (tipo Loeschcke IX b con bollo) e pp. 351-352 (Firmalampen e lucerne di forma imprecisata), rispettivamente sulle lucerne del Sermidese nella Collezione del Palazzo Ducale di Mantova e sui dati relativi a pezzi non reperiti. Sul rapporto tra le lucerne del Mantovano nel suo complesso e il territorio pp. 386-409.
- 38 L'ipotesi si può fondare sulle recenti evidenze di delimitazioni individuate con foto aeree nell'Oltrepò tra i comuni di Sermide e Bondeno (Ferrara) ai confini con la provincia di Modena, interpretate come indizio di un reticolo centuriale con maglie e orientamento analoghi a quelli di parte del Modenese: cfr. FERRI 1986, pp. 85-95 e qui, in particolare, pp. 90-91. Per il limite settentrionale dell'ager modenese, che potrebbe, quindi, collocarsi più a Nord di quanto si pensasse, cfr. anche CALZOLARI 1996, pp. 17-18, nota 7. Sugli indizi di viabilità minore, con tracciati orizzontali individuati nel territorio tra S. Croce, S. Martino in Spino e Pilastrì, collegati con i tracciati verticali Modena-Ostiglia-Verona e Modena-Vigarano-Este, a conferma di un concreto inserimento del Sermidese nelle vie di comunicazione dell'Oltrepò, si rimanda a CERIANI, TAMASSIA 1996, pp. 72-73, nota 2 (ivi altra bibliografia). Questi dati si inseriscono nella sintesi sulla rete dei collegamenti idrofluviali e terrestri della zona circumpadana in CALZOLARI 1996, pp. 19-21, ove si rileva il carattere di "sistema integrato tra vie di terra e d'acqua" (*ibi*, p. 20) e, per i percorsi che potrebbero avere interessato più o meno direttamente il Sermidese, anche in ordine ai pezzi esaminati, si fa riferimento alla via da Brescello a Ostiglia, Bondeno e Ravenna sul lato destro del Po, a una probabile diramazione oltre il fiume in territorio modenese verso Vigarano e Ravenna e al dato relativo all'esistenza di un percorso parallelo lungo la riva sinistra del Po (*ibi*, p. 20, nota 17).

Abbreviazioni e Bibliografia

ATS = Archivio Topografico della Soprintendenza Archeologica della Lombardia - Nucleo Operativo di Mantova.

BAILEY 1996 = D. M. BAILEY, *A Catalogue of the Lamps in the British Museum. Lamps of Metal and Stone, and Lampstands*, London 1996.

BERTI 1983 = F. BERTI, "Lucerne", in G. Bermond Montanari (a cura di), *Ravenna e il porto di Classe. Venti anni di ricerche archeologiche tra Ravenna e Classe*, Catalogo mostra (Ravenna 1983), Bologna 1983, pp. 147-154.

BOLLA 1996 = M. BOLLA, *I bronzetti romani*, in M. Bolla, G. P. Tabone (a cura di), *Bronzistica figurata preromana e romana del Civico Museo Archeologico "Giovio" di Como*, Como 1996, pp. 205-318.

CALZOLARI 1986 = M. CALZOLARI, *Territorio e insediamenti nella bassa pianura del Po in età romana*, Verona 1986.

CALZOLARI 1996 = M. CALZOLARI, "L'area archeologica di S. Lorenzo: inquadramento topografico", in *Pegognaga* 1996, pp. 15-31.

CASTOLDI 1992 = M. CASTOLDI, *Recipienti in bronzo di età romana provenienti da Milano (I sec. a.C. - III sec. d.C.)*, in *Notizie dal Chiostro del Monastero Maggiore. Rassegna di Studi del Civico Museo Archeologico e del Civico Gabinetto Numismatico di Milano*, XLIX-L, 1992, pp. 37-50.

CERIANI, TAMASSIA 1996 = P. CERIANI, K. TAMASSIA, *Un problema di archeologia sermidese: lo scavo in loc. Le Gorne*, in *Quaderni del gruppo Archeologico Ostigliese*, 6, 1996, pp. 63-95.

D'ANDRIA 1970 = F. D'ANDRIA, *I bronzi di Velleia*, Parma e del territorio parmense, in *Contributi dell'Istituto di Archeologia, Università Cattolica del S. Cuore*, III, 1970, pp. 3-141.

DERINGER 1965 = H. DERINGER, *Römische Lampen aus Lauriacum*, Linz 1965.

DE' SPAGNOLIS, DE CAROLIS 1983 = M. DE' SPAGNOLIS, E. DE CAROLIS, *Museo Nazionale Romano. I Bronzi, IV, 1. Le lucerne*, Roma 1983.

DE' SPAGNOLIS, DE CAROLIS 1986 = M. CONTICELLO DE' SPAGNOLIS, E. DE CAROLIS, *Musei della Biblioteca Apostolica Vaticana. Inventari e Studi, 1. Le lucerne in bronzo*, Roma 1986.

DE' SPAGNOLIS, DE CAROLIS 1988 = M. CONTICELLO DE' SPAGNOLIS, E. DE CAROLIS, *Le lucerne in bronzo di Ercolano e Pompei*, Soprintendenza Archeologica di Pompei. Cataloghi, 2, Napoli 1988.

DE' SPAGNOLIS, DE CAROLIS 1997 = M. CONTICELLO DE' SPAGNOLIS, E. DE CAROLIS, *Le lucerne di bronzo del Museo Civico Archeologico di Bologna*, Bologna 1997.

DI FILIPPO BALESTRAZZI 1990 = E. DI FILIPPO BALESTRAZZI, *Lucerne bronzee da Aquileia*, in *Aquileia Nostra*, LXI, 1990, pp. 234-270.

FERRARESI 2000 = A. FERRARESI, *Le lucerne fittili delle Collezioni Archeologiche del Palazzo Ducale di Mantova*, Accademia Nazionale Virgiliana di Scienze, Lettere e Arti, Classe di Lettere e Arti, 5, Firenze 2000.

FERRI 1986 = R. FERRI, *Primi indizi di una centuriazione nell'area più orientale dell'Oltrepò mantovano e nel ferrarese: il contributo delle foto aeree*, in *Quaderni della Bassa Modenese*, 9, 1986, pp. 85-91.

GAS = Gruppo Archeologico Sermidese.

GRAZIANI ABBIANI 1969 = M. GRAZIANI ABBIANI, *Lucerne fittili paleocristiane nell'Italia Settentrionale*, Studi di Antichità Cristiane, 6, Bologna 1969.

GUALANDI GENITO 1986 = M. C. GUALANDI GENITO, *Le lucerne antiche del Trentino*, Trento 1986.

GUIDORZI, FERRI 2001 = S. GUIDORZI, R. FERRI, *Geomorfologia del territorio di Sermide (Mantova) e limitrofi*, in *Quaderni della Bassa Modenese*, 39, 2001, 1, pp. 5-26.

HÜBINGER 1993 = U. HÜBINGER, *Die antiken Tonlampen des Akademischen Kunstmuseums der Universität Bonn*, Berlin 1993.

JOLY 1974 = E. JOLY, *Lucerne del Museo di Sabratha*, Roma 1974.

LERAT 1954 = L. LERAT, *Catalogue des collections archéologiques de Besançon, 1. Les lampes antiques*, in *Annales Littéraires de l'Université de Besançon*, Paris 1954.

LYON - CAEN, HOFF 1986 = C. LYON - CAEN, V. HOFF, *Musée du Louvre. Catalogue des lampes en terre cuite grecques et chrétiennes*, Paris 1986.

MAGGI 1996 = S. MAGGI, *Oggetti in metallo*, in *Pegognaga* 1996, pp. 55-76.

MANTOVANI 1886 = G. MANTOVANI, *Il territorio sermidese e limitrofi. Ricerche archeologiche, storiche ed idrografiche*, Bergamo 1886.

MENZEL 1969 = H. MENZEL, *Antike Lampen im Römisch-Germanischen Zentralmuseum zu Mainz*, II ed., Mainz 1969.

PALEANI, LIVERANI 1984 = M. T. PALEANI, A. R. LIVERANI, *Lucerne paleocristiane conservate nel Museo Oliveriano di Pesaro. Tomo I*, Raccolta di Studi sui Beni Culturali ed Ambientali delle Marche, 5, Roma 1986.

Pegognaga 1996 = A. M. Tamassia (a cura di), *Archeologia di un ambiente padano. S. Lorenzo di Pegognaga (Mantova)*, Accademia Nazionale Virgiliana di Scienze, Lettere e Arti, Classe di Lettere e Arti, 4, Firenze 1996.

ROSENTHAL, SIVAN 1978 = R. ROSENTHAL, R. SIVAN, *Ancient Lamps in the Schloessinger Collection*, QEDEM, 8, Jerusalem 1978.

SANTORO BIANCHI 1983 = N. CUOMO DI CAPRIO, S. SANTORO BIANCHI, *Lucerne fittili e bronzee del Museo Civico di Lodi*, Lodi 1983.

SAPELLI 1986 = M. SAPELLI, "Le lucerne metalliche delle Civiche Raccolte Archeologiche di Milano", in AA. VV., *Scritti in ricordo di Graziella Massari Gaballo e di Umberto Tocchetti Pollini*, Milano 1986, pp. 219-229.

SELESNOW 1988 = W. SELESNOW, *Bildwerke der Sammlung Kaufmann, II. Lampen aus Ton und Bronze*, Frankfurt 1988.

VALENZA 1977 = N. VALENZA, "Le lucerne di bronzo del Museo di Napoli", in AA. VV., *Quaderni di cultura materiale, I. l'instrumentum domesticum di Ercolano e Pompei nella prima età imperiale*, Roma 1977, pp. 157-162.

VALENZA MELE 1981 = N. VALENZA MELE, *Museo Archeologico di Napoli. Catalogo delle lucerne in bronzo*, Roma 1981.

Lucerna da Sermide (Mantova), loc. Ponte Boselli



fig. 2



fig. 3



fig. 1

Lucerna da Sermide (Mantova), loc. Le Gorne



fig. 6



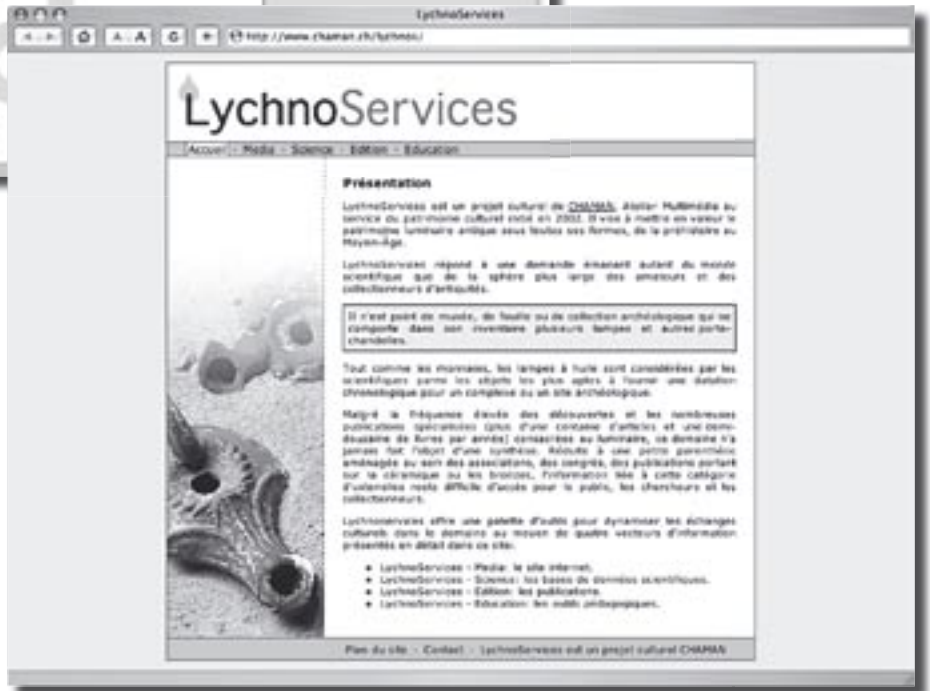
fig. 4



fig. 5

International Lychnological Association

<http://ila.e-antiquity.org>



LychnoServices

<http://www.chaman.ch/lychnos>